

Sophie von La Roche (1730-1806)

L'éducation féminine en Allemagne au XVIII^e siècle

Katalin PODMANICZKY
Le Mans Université, laboratoire 3 L.AM

Résumé :

Nous nous intéresserons à Sophie La Roche (1730-1806), première femme romancière et première femme de lettres à avoir vécu de sa plume dans le Saint Empire Romain Germanique. Le succès de son roman épistolaire (1771) devenu un best-seller traduit en plusieurs langues, l'encourage à éditer une revue pour femmes et à rédiger des romans, des nouvelles, des récits de voyage, des textes autobiographiques. Cette étude a un double objectif : dans un premier temps, il s'agit de chercher à répondre à la question de savoir si son succès est dû aux circonstances particulières de sa naissance et de son éducation. Le second objectif est de mettre en lumière les caractéristiques de son premier roman, qui expliquent son succès inédit pour l'époque et la contribution de La Roche à l'accession des femmes à une position d'égalité par rapport aux hommes.

Mots-clés :

Allemagne, éducation féminine, égalité homme-femme, philosophie des Lumières, roman

Abstract :

We will focus on Sophie La Roche (1730-1806), the first female novelist and first woman of letters to have lived from her pen in the Holy Roman Empire. The success of her epistolary novel (1771), which became a bestseller translated into several languages, encouraged her to publish a magazine for women and to write novels, short stories, travel accounts, autobiographical texts. This study has a twofold objective: first, it is to seek to answer the question whether her success was due to the particular circumstances of her birth and education. The second objective is to highlight the characteristics of her first novel, which explain its unprecedented success for the time and the contribution of La Roche to the accession of women to a position of equality with men.

Keywords:

Germany, Female education, Gender equality, Enlightenment philosophy, Novel

Sophie La Roche, née Gutermann, est l'écrivain femme sans doute la plus célèbre du XVIII^e siècle. Fille de parents protestants d'inspiration piétiste, elle a une quarantaine d'années lorsqu'elle publie en 1771 son premier livre, le roman épistolaire *L'histoire de Mlle de Sternheim*. Elle est considérée comme la première éditrice d'une revue pour femmes¹ dans le Saint Empire romain germanique. Son roman connaît un succès éclatant : trois rééditions l'année même de sa parution, une quatrième en 1772, et encore quatre pendant les 15 années suivantes. La traduction française voit le jour dès 1772, suivie des traductions anglaise, hollandaise et russe². Encouragée par cet écho favorable, elle ne cessera de publier des romans,

¹ En réalité, la première éditrice d'un hebdomadaire féminin – Hebdomadaire pour les filles de Hambourg (*Wochenblatt für Hamburgs Töchter*) – fut une certaine Ernestine Hoffmann en 1779. Se cachant derrière un nom d'éditeur masculin et prêchant que la place de la femme était le foyer, elle incita une autre jeune femme, Charlotte Hezel, à prendre le contre-pied par la fondation d'une seconde revue la même année, et, à l'inverse de Hoffmann, ne pas nier qu'elle était une femme. Cf. Ulrike WECKEL, « Die Lehrerinnen des weiblichen Geschlechts. Die ersten Herausgeberinnen von Frauenzeitschriften und ihr Publikum », in Elke KLEINAU, Claudia OPITZ (éds), *Geschichte der Mädchen-und Frauenbildung*, Band 1 : *Vom Mittelalter bis zur Aufklärung*, Frankfurt/ New York, Campus, 1996, p. 430 f.

² Barbara BECKER-CONTARINO, Postface de Sophie von La Roche, *Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, Stuttgart, Reclam

des nouvelles, des récits de voyage et deux textes autobiographiques et devient ainsi la première femme de lettres allemande à avoir vécu de sa plume, et ce durant les deux dernières décennies de sa vie. Une telle réussite d'une femme de lettres soulève un certain nombre d'interrogations. La carrière d'écrivaine de Sophie von La Roche aurait-elle été rendue possible par un système scolaire allemand favorable à l'éducation des filles grâce aux idées progressistes du protestantisme, du piétisme et des Lumières ? Ou La Roche devrait-elle son succès aux circonstances particulières de sa naissance et de son éducation ? Quelle contribution l'œuvre a-t-elle apporté au processus d'accession des femmes à une position d'égalité par rapport aux hommes ? Le protestantisme ayant eu un effet libérateur sur la pensée des plus grands intellectuels allemands du XVIII^e et du XIX^e siècle³, il semble légitime de se demander si la réforme luthérienne, et le piétisme, né dans les années 1600, auraient aussi fait avancer l'éducation des filles dans les territoires germanophones.

Le « cas » Sophie von La Roche

Tout comme Dorothea Schlözer et d'autres femmes érudites de la première moitié du siècle, Sophie La Roche est l'enfant prodige⁴ d'un intellectuel de haut niveau⁵. Georg Friedrich Gutermann (1705-1784), chercheur en médecine et doyen de la faculté de médecine d'Augsbourg, familiarise sa fille aînée dès l'âge de deux ans avec le monde des livres de sorte qu'elle sait lire à trois ans et termine la lecture de son premier livre – c'est la Bible ! – à cinq ans⁶. La bibliothèque paternelle lui devient si familière qu'à douze ans elle sert de « bibliothécaire » lors des rencontres hebdomadaires de la société d'érudits réunie par son père. En effet, son excellente mémoire lui permet de retenir les titres et les pages importantes des ouvrages consultés⁷. Sa mère lui enseigne, outre les savoir-faire typiquement féminins, le français, le dessin, la musique et la danse. Ses lectures obligatoires, composées essentiellement des ouvrages déjà évoqués du piétisme, ne la satisfaisant pas, à l'âge de treize ans, elle supplie son père de l'autoriser à être associée aux cours de ses frères. Bien que le théologien et historien connu Jacob Brucker fût prêt à lui servir de précepteur, le père refuse d'étancher la soif de savoir de sa fille⁸. Une nouvelle perspective pour enrichir sa culture s'ouvre lorsqu'elle fait la connaissance d'un médecin italien, collègue de son père, de seize ans son

Junior, 2010, p. 372.

³ Helga GALLAS, Magdalene HAUSER (éds), *Untersuchungen zum Roman von Frauen um 1800*, Introduction, p. 8.

⁴ Les enfants prodiges étaient à la mode au cours du 18^e siècle. Songeons à titre d'exemple au jeune Mozart, à l'Italienne Maria Gaetana Agnesi, maîtrisant sept langues à 11 ans et à François-André Danican, composant son premier motet à douze ans et reconnu comme le meilleur joueur d'échec au monde dès 21 ans. Cf. Jeannine MEIGHÖRNER, « Was ich als Frau dafür halte » Sophie von La Roche, *Deutschlands erste Bestsellerautorin*, Erfurt, Sutton Verlag, 2006, p. 18.

⁵ Il fait ses études de médecine aux Universités de Strasbourg, Tübingen et Leiden et sa thèse de doctorat porte sur la formation du lait maternel, sujet précurseur pour l'époque. Cf. Ibid., p. 15.

⁶ Sophie von LA ROCHE, *Melusinens Sommerabende*, p. 4 f.

⁷ Ibid., p. 7.

⁸ MEIGHÖRNER, op. cit., p. 23.

ainé. Originaire de Bologne, où la femme érudite est nettement mieux acceptée qu'en Allemagne⁹, Giovanni Ludovico Bianconi, médecin de cour de l'archevêque d'Augsbourg¹⁰ poursuit la formation de sa fiancée en lui enseignant, entre autres, les mathématiques, la langue et la littérature italienne¹¹. Après une rupture douloureuse, imposée par l'autorité paternelle, Sophie la Roche quitte la maison et se rapproche d'un cousin éloigné, le futur romancier Christophe Martin Wieland (1733-1813). Le jeune homme, pétri de culture, l'initie à la littérature, encourage ses premières tentatives littéraires et développe ses facultés d'épistolière¹². Toutefois, au terme de longues fiançailles, Sophie la Roche rompt et épouse Georg Michael Frank von La Roche, fils adoptif et secrétaire privé du comte Anton Friedrich von Stadion, premier majordome à la cour de l'archevêque de Mayence. Son époux lui offre de nouvelles sources d'épanouissement intellectuel à ses côtés en tant que dame de compagnie de son beau-père. De 1754 à 1761, au contact de la cour de l'archevêque, centre culturel et politique et haut lieu de l'absolutisme éclairé, la jeune femme est tenue – entre autres – d'apprendre l'anglais, de converser en français et de correspondre avec l'Abbé La Chaux pour se mettre au courant des publications de nouveaux livres à Paris. Les sept années suivantes passées à Warthausen (1761-68), dans le château de son beau-père pourvu d'une bibliothèque riche en ouvrages variés et d'une immense collection d'instruments de physique et de mathématiques, sont ressenties par Sophie La Roche comme l'Arcadie, l'Âge d'Or¹³. Dans les décennies suivantes de sa longue vie elle ne cesse de côtoyer les plus grands intellectuels, écrivains, théologiens, philosophes de son temps¹⁴, grâce au salon littéraire qu'elle tient depuis que son mari est chancelier à la cour du prince électeur, l'archevêque Clemens Wenzeslaus de Trèves.

En l'absence d'écoles supérieures pour jeunes filles, la future femme de lettres « reçoit » donc sa culture de plus en plus vaste des hommes de son entourage, de son père d'abord qui éveille son intelligence et sa curiosité, de ses deux fiancés, de son mari et des intellectuels gravitant autour de son beau-père et de son mari. C'est pendant les années idylliques au château de Warthausen qu'elle commence à écrire son premier ouvrage qui la rendra célèbre, *L'histoire de Mademoiselle de Sternheim*. Il sera achevé et publié en 1771, à une époque, rappelons-le, ouvertement hostile à l'activité intellectuelle des femmes. Compte tenu du fait que l'héroïne du roman était une jeune femme et que l'auteur s'adressait surtout à un public féminin, on

⁹ La physicienne Laura Bassi devint professeur à l'Université de Bologne en 1732, tout comme dix-huit ans plus tard la mathématicienne déjà mentionnée Maria Gaetana Agnesi. Cf. *Ibid.*, p. 24.

¹⁰ Bianconi obtient ce poste grâce à Laura Bassi avec laquelle il maintient une correspondance épistolière. Cf. Ulrike BÖHMEL-FICHERA, « Aber man schreibt immer noch vom verlorenen Paradies. Sophie von La Roche und Italien », in Gudrun LOSTE-SCHNEIDER, Barbara BECKER-CANTARINO, *Wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*, Tübingen, Narr Francke Attempto, 2010, p. 173, note de bas de page n° 4.

¹¹ Sophie lira bientôt Pétrarque dans le texte. MEIGHÖRNER, *op. cit.*, p. 25.

¹² L'Allemagne du 18^{ème} siècle est riche en femmes épistoliers. Nous ne noterons à titre d'exemple que Luise Gottsched déjà évoquée et Eva König, l'épouse de Gotthold Ephraim Lessing. Cf. NENON, *op. cit.*, p. 49.

¹³ *Ibid.*, p. 58.

¹⁴ Notons à titre d'exemple quelques noms célèbres : Wieland, les frères Jacobi, Goethe, Heinse, Lavater, Merck. Cf. Barbara BECKER-CANTARINO, « Postface de *Sophie von La Roche, Die Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, Stuttgart, Philipp Reclam junior, 2011, p. 372.

pourrait supposer qu'il ait été lu par une majorité de lectrices. Or, selon le témoignage des sources, l'engouement de nombreux lecteurs, en particulier des principaux représentants du mouvement littéraire *Sturm und Drang*, était remarquable. L'un des facteurs du succès fut très certainement le genre épistolaire. Selon Gellert, la correspondance était le terrain de jeu favori des dames, lesquelles disposaient de plus de loisirs que les messieurs, absorbés par leur métier. L'auteur jouissant d'une popularité extraordinaire, des lectrices et des lecteurs pouvaient adhérer à son jugement. Quant à Sophie la Roche, son éducation piétiste incitant à l'introspection et à l'auto-analyse, ainsi que sa correspondance abondante *Bibliothèque des philosophes et des sçavans tant anciens que modernes* – avec Wieland et un grand nombre d'intellectuels et artistes de son époque¹⁵ – la prédisposent à exceller dans le domaine du roman épistolaire.

À notre sens, les circonstances de l'édition de ce premier roman pesèrent également lourd dans la balance. En effet, c'est son ex-fiancé Martin Wieland, l'écrivain le plus important de l'époque, qui édite le livre en le faisant précéder d'une préface dans laquelle il prétend avoir pris l'initiative d'éditer un manuscrit d'une amie. Consciente des imperfections de sa « petite œuvre »¹⁶, celle-ci l'aurait destinée à l'usage strictement privé de ses filles. Feignant de redouter les critiques littéraires, Wieland insiste sur les déficiences formelles du roman et rappelle que son amie « n'aurait jamais pensé écrire pour le monde ou créer une œuvre d'art »¹⁷. En dépit de cette *captatio benevolentiae* en faveur d'une romancière anonyme, le premier critique prit le roman pour l'œuvre de Wieland lui-même¹⁸, l'idée qu'une femme ait rédigé un roman digne de ce nom semblant apparemment inconcevable. Une fois l'identité de l'écrivaine révélée, les critiques sont – à une exception près¹⁹ – extrêmement favorables. Agacés par le ton condescendant et dévalorisant du préfacier, le philosophe Johann Gottfried Herder et le dramaturge Jacob Michael Reinhold Lenz (1751-1792) en font des louanges et vont jusqu'à placer l'écrivaine inconnue au-dessus de Wieland²⁰. Goethe brossera le portrait flatteur de Sophie La Roche dans *Poésie et vérité*²¹.

Un troisième facteur du premier succès et de la popularité croissante de Sophie La Roche durant les trois dernières décennies du siècle, semble être sa conformité au rôle assigné à la femme en cette deuxième moitié du XVIII^e siècle dans le Saint Empire Romain Germanique. En effet, les protagonistes féminins de ses romans et nouvelles acceptent, dans leur majorité, le mariage, adhérant ainsi à l'image de

¹⁵ Rappelons que pour Sophie La Roche et les femmes intellectuelles en général, la correspondance était, à côté de la lecture, « un instrument important de la transmission (et d'acquisition) de savoirs. ». (« ein wichtiges Instrument zur Wissensvermittlung ») Cf. NIEMEYER, « Der Brief ... », in KLEINAU, OPITZ, op. cit., p. 442 f.

¹⁶ Wieland cite un passage d'une lettre - probablement fictive - que Sophie von La Roche lui a adressée. LA ROCHE, *Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, p. 9.

¹⁷ « dachten nie daran, für die Welt zu schreiben, oder ein Werk der Kunst hervorzubringen ». Ibid., p. 13.

¹⁸ Cf. le compte rendu d'Albrecht von Haller, in *Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen*, n° 118, 3 octobre 1771.

¹⁹ Johann Musäus, regrette que le style des lettres de l'héroïne soit dépourvu de la légèreté et naïveté qui caractérise les lettres des dames. « Les bonnes considérations morales et philosophiques sont amoindries par le fait qu'une jeune femme les a formulées. Cf. Johann Karl August Musäus, *Rezension der Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, in *Allgemeine Deutsche Bibliothek*, t. 16, 1772, p. 470-478.

²⁰ Cf. *Dokumente zur Wirkungsgeschichte*, in Sophie LA ROCHE, *Geschichte ...* p. 347 et 354.

²¹ Johann Wolfgang Goethe, *Dichtung und Wahrheit*. Dritter Teil, Dreizehntes Buch, Stuttgart/Berlin, Cotta, 1904, t. 24, p. 137. Ce tome de son autobiographie parut en 1813 sous le titre *Aus meinem Leben. Dichtung und Wahrheit*.

la femme destinée à la vie conjugale. Elles partagent également, tout comme Sophie La Roche dans ses échanges avec des lectrices, la conception régnante qu'il ne faut pas que les filles – en particulier celles issues des couches supérieures – brillent par leur érudition. Un troisième trait caractéristique de l'image de la femme idéale en ce deuxième moitié du XVIII^e siècle, la modestie, est également présent dans les textes de fiction ainsi que dans les paratextes. Vingt ans après la sortie de son premier roman, La Roche relate dans son ouvrage *Lettres sur Mannheim (Briefe über Mannheim)* que le départ de ses filles dans un internat aurait engendré son besoin d'éduquer « une jeune fille de papier »²². Elle insiste donc sur sa fonction féminine éducative et rabaisse elle-même sa première création littéraire à un ouvrage d'utilité pédagogique.

Résumons notre propos : La première écrivain femme, auteur du premier roman de femme, qui réussit, grâce à ses écrits fictionnels, son hebdomadaire et ses récits de voyage, à vivre de sa plume, doit son épanouissement intellectuel, clé de son succès, aux circonstances de sa vie individuelle (et non pas à un système scolaire moderne à son époque) et à son attitude conformiste par rapport au rôle de la femme dans la société. S'arrêter à ce constat serait cependant ignorer certains aspects importants de sa vision du monde et l'effet produit par ses ouvrages et ses prises de positions privées et publiques.

L'œuvre de La Roche est novatrice à plusieurs égards. Dans le cadre étroit de cette étude, deux aspects seront ici mis en lumière. D'abord la création, dès son premier roman, d'un nouveau type de femme. Tout en étant victime d'intrigues de personnes malveillantes²³, l'héroïne se relève après chaque épreuve grâce à son instinct de survie, son intelligence et ses connaissances, retrouve donc sa dignité et rayonne par sa bonté et son intelligence. Condamnée à vivre dans le plus grand dénuement en Écosse, elle apprend la langue de ses geôliers, éveille l'intelligence de leur fille et fonde une école professionnelle – inexistante en son temps – destinée à accueillir des jeunes filles issues des couches pauvres de la société. Ces écoles ont pour but de former les élèves, selon leur dons intellectuels et affectifs²⁴, aux métiers de gardes d'enfants, de femmes de chambre, de cuisinières, de gouvernantes, d'aides cuisinière et d'aides jardinière²⁵. À une époque où les femmes étaient réduites à une dépendance complète de leurs pères et époux, Sophie la Roche créé le modèle d'une femme qui se ménage des espaces de liberté lui permettant de survivre et de bien vivre tout en étant indépendante d'un homme en exerçant une activité d'enseignante. Selon Mélanie Oehlmann, Sophie Sternheim et d'autres personnages des *Contes moraux* se créent un métier par le biais des activités que leur inspirent leur amour du prochain, métier qui leur procure une existence

²² « ein papiernes Mädchen ».

²³ Pour servir ses intérêts, sa propre tante conduit une intrigue pour qu'elle devienne la maîtresse d'un prince, un Don Juan feint de la sauver en l'épousant, puis la fait enlever pour s'en débarrasser.

²⁴ « ... nach Anlage von Geist und Herzen », S. La Roche, *Die Geschichte...*, p. 226.

²⁵ « Kinderwärterinnen... Kammerjungfer... Köchinnen und Haushälterinnen, ... Haus-Küchen-und Gartenmädchen. » *ibid.* Monika NENON fait remarquer que La Roche pense éduquer même les représentantes des couches sociales inférieures non pas au mariage, mais à une existence indépendante grâce à l'exercice d'un métier. Cf. NENON, *op. cit.*, p. 93.

indépendante²⁶. Précisons que, outre le métier d'éducatrice et enseignante, déjà existant en Allemagne, La Roche décrit également des métiers inexistant à son époque, celles d'assistante sociale²⁷ et de conseillère familiale. Autre aspect nouveau de ses figures féminines : leur immense culture et leur envie d'apprendre de nouvelles choses. Disposant déjà par son éducation dans la maison paternelle d'un bagage intellectuel et d'une ouverture d'esprit importants²⁸, l'héroïne éponyme du roman dévoile au cours du récit une soif de savoir inextinguible, un intérêt passionné pour les livres et les bibliothèques, et prodigue le conseil aux parents ou mères et même aux pasteurs – qui exerçaient bien souvent le rôle de précepteurs – d'« inspirer aux deux (garçons et filles) l'amour et le goût de l'activité noble et si utile de la lecture pour notre esprit »²⁹, de « lire ou parler beaucoup avec leurs filles, de les faire penser »³⁰, d'ouvrir l'intelligence³¹. Pareille incitation à apprendre aux enfants, garçons et filles, à penser par eux-mêmes, n'est pas sans évoquer treize ans avant la parution de celle-ci, la célèbre définition kantienne des Lumières³² (1784), mais, adressée, à l'inverse de Kant, aux représentants des deux sexes. Par conséquent, il n'est pas surprenant que certaines de ses lectrices considèrent ses écrits comme précurseurs à la philosophie des Lumières au service de la cause féminine³³.

Si Sophie La Roche adopte la conception courante selon laquelle l'érudition féminine est à proscrire³⁴, des prises de positions – certes discrètes – en faveur d'une éducation égale des hommes et des femmes parcourent son œuvre, deviennent plus insistantes et culminent, selon nous, dans son roman *Apparitions près au bord du lac Oneida*, publié en 1798. En effet, la protagoniste féminine établit avec son mari tout un programme d'études dans le but de réviser dans sa totalité les études supérieures du mari. C'est ainsi que le couple lit tous les soirs les œuvres de Cicéron, d'Horace et de Virgile en latin³⁵ et consulte continuellement l'*Encyclopédie*³⁶. Les protagonistes étant des émigrés aux États-Unis sur une île de l'État de New York qui ne maîtrisent pas encore l'anglais et vivent en cercle fermé, Sophie La Roche ne peut pas évoquer un pays où les femmes soient admises aux formations supérieures qui en Europe sont réservées

²⁶ Melanie OEHLMANN, *Sophie von La Roche : Frau und Autorin im Zeitalter der Aufklärung. Wie Roman und Erzählung zur Schule der Frauen werden*, Saarbrücken, Verlag Dr. Müller, 2008, p. 62.

²⁷ Sophie Sternheim élabore tout un programme d'aide pour une famille et le compare à la thérapie d'un médecin pour son patient qui consiste à lutter d'abord contre les symptômes, puis trouver les causes profondes de la maladie. Cf. NENON, *op. cit.*, p. 94.

²⁸ Son père attend d'un bon pasteur d'ouvrir, mieux encore de développer l'entendement de ses paroissiens. cf. Sophie von La Roche, *Geschichte des...*, p. 40.

²⁹ « Flössen Sie beiden Liebe und Geschmack für die edle und unserm Geiste so nützliche Beschäftigung des Lesens ein. », *Ibid.*, p. 157.

³⁰ « ... mit ihren Töchtern viel zu lesen oder zu reden. Machen Sie sie denken. », *Ibid.*, p. 260.

³¹ « Anstatt Gesetz- und Strafpredigten solle der Pfarrer den Verstand öffnen », *Ibid.* p. 40

³² Rappelons que Kant définit les Lumières comme la « sortie hors de l'état de tutelle » c'est-à-dire la situation de l'homme hors d'état de faire usage par lui-même de sa raison.

³³ Ulrike WECKEL, « Lehrerinnen des weiblichen Geschlechts. Die ersten Herausgeberinnen von Frauenzeitschriften und ihr Publikum », in KLEINAU, OPITZ, *op. cit.*, p. 417.

³⁴ Sophie Sternheim répond à la question rhétorique de savoir si elle doit rendre érudites ses jeunes élèves, en disant : « Dieu me préserve de cette pensée » Sophie von La Roche, *Geschichte ...*, p. 258.

³⁵ L'héroïne du premier roman qui bénéficie pourtant d'une culture littéraire, architecturale et scientifique, n'étudie que des langues modernes. *Ibid.*, p. 48.

³⁶ Sophie, VON LA ROCHE, *Erscheinungen am See Oneida*, Leipzig, Verlag Gräff, 1798, t. 2, p. 31.

aux hommes. Elle crée néanmoins une utopie dans laquelle l'égalité de l'homme et de la femme devient réalité.

À côté du type de femme, férue d'acquisition et de transmission de savoirs intellectuels, mais acceptant le rôle traditionnel de la femme épouse et mère³⁷ (ce qui est une sorte d'autoportrait de l'auteur), apparaît, en filigrane, un autre modèle de femme. Celui qui, grâce à une activité professionnelle – celle de l'éducatrice – prend ses distances par rapport au mariage et mène une vie indépendante. Si elle semble adhérer à la conception que la vocation de la femme est d'être une épouse et mère exemplaires, elle aborde de plus en plus souvent la question du mariage. Dans plusieurs œuvres de fiction le pour et contre du mariage et du remariage sont débattus. Dans son best-seller, la protagoniste conseille une jeune veuve qui a ressenti son mariage comme une tyrannie et qui préfère devenir éducatrice plutôt que de se remarier. Dans son deuxième roman, *Lettres de Rosalie à une amie*³⁸, La Roche met en scène deux femmes qui ne veulent pas se marier. Dans son recueil de nouvelles³⁹, elle évoque une femme qui reste célibataire et trouve son épanouissement hors du mariage dans le métier d'éducatrice : abandonnée de l'homme qu'elle aime passionnément, elle trouve la sérénité en élevant ses enfants.

Par le biais de son œuvre littéraire, La Roche donne à voir à ses lectrices des modèles de femmes issues de la bourgeoisie, femmes idéales d'une part par leur caractère vertueux – en cela elle est le pendant féminin de son contemporain Gotthold Ephraim Lessing, représentant majeur de la littérature des Lumières – idéales d'autre part par leur passion pour la culture. Parallèlement à ce travail de sensibilisation à la nécessité de développer l'intelligence féminine par son œuvre fictive, Sophie La Roche devient un modèle de femme réelle dotée d'une culture immense en endossant le rôle d'enseignante et de pédagogue des Lumières par l'intermédiaire de sa correspondance, ses récits de voyage et ses ouvrages autobiographiques. Elle correspond avec un grand nombre de femmes exceptionnelles, telle la tsarine d'origine allemande Catherine la Grande (1729-1796)⁴⁰, la pianiste et compositrice aveugle Maria Theresia Paradis (1759-1824), la peintre Angelica Kauffmann (1741-1807)⁴¹ pour ne nommer que ces exemples. Avec sa revue *Pomona pour les filles d'Allemagne*⁴² elle invente une véritable école à distance pour filles/femmes. Elle y publie des articles relatifs à la poésie européenne antique et moderne, la mythologie, l'architecture, l'histoire universelle, l'histoire des arts, l'histoire des sciences et sciences naturelles, l'histoire des religions et recommande des ouvrages de grands auteurs français et anglais, en particulier un

³⁷ Pour ce qui est du premier roman, bien que la protagoniste opte pour le mariage, la majeure partie de l'action tourne autour de la vie indépendante de l'héroïne. Cf. NENON, *op. cit.*, p. 99.

³⁸ *Rosalien Briefe an eine Freundin*.

³⁹ Il est intitulé *Nouveaux récits moraux (Neuere Moralische Erzählungen)*, la nouvelle porte le titre *Amour, malentendus, amitié*. (Liebe Missverständnisse, Freundschaft).

⁴⁰ Elle fait partie de ses abonnées. Cf. BECKER-CANTARINO, Postface, p. 375.

⁴¹ L'empereur Joseph II, la Duchesse de Weimar Anna Amalia von Braunschweig (Brunswick), Goethe lui rendent visite à Rome. Herder qui la rencontre à deux reprises, en 1788 et 1789, la qualifie de « la femme la plus cultivée d'Europe ».

⁴² *Pomona für Deutschlands Töchter*.

ouvrage sur les plantes de Bernardin de Saint Pierre, le dictionnaire des religions de Thomas Broughton⁴³, la *Bibliothèque des philosophes et des sçavans tant anciens que modernes* d'Henri Gautier. Dans tous les domaines abordés, elle attire l'attention de ses lectrices également sur des femmes savantes ou artistes tous les âges, que ce soit Zénobie, la reine érudite de Palmyre et d'Égypte du III^e siècle, la peintre contemporaine célèbre Angelica Kauffmann, l'anglaise Susan Ruth, auteure d'une encyclopédie de la nature⁴⁴, Sybille Merian pour le livre sur les insectes de Surinam ou Madame du Bocage, écrivaine et auteure française de récits de voyage⁴⁵. Plusieurs numéros spéciaux de sa *Pomona* sont consacrés à des pays européens, la France, l'Angleterre, la Suisse et l'Italie, sans que l'éditrice passe sous silence leurs femmes intellectuelles de renom⁴⁶. Tout en rédigeant la majeure partie de la revue elle-même, elle incite de jeunes collègues amies à envoyer des contributions⁴⁷. Par ailleurs, elle innove encore en établissant un dialogue avec ses lectrices, répond à leurs questions même personnelles, les conseille en matière d'éducation, se dévoile, souligne la nécessité de l'éducation des femmes. Sans critiquer ouvertement la domination des hommes sur les femmes, elle constate, en réponse à une lettre de lectrice que « les hommes n'ont encore jamais réfléchi avec une attention particulière à notre éducation »⁴⁸. À partir de 1784, elle est la première femme allemande à entreprendre, sans être accompagnée par son mari, des voyages de plusieurs mois en Europe, et à publier ses récits de voyages sur la France, l'Angleterre, la Suisse et la Hollande⁴⁹.

Afin de prouver que son œuvre et son exemple personnel ont bien exercé une influence sur les femmes intellectuelles des générations suivantes, rappelons que les éditrices de la septième revue pour femmes intitulée *Des entretiens aux heures du soir dédiées aux filles de la patrie*⁵⁰ parue en 1792-1793 à Munich, qui ont l'audace d'affirmer que les préjugés contre les femmes érudites servaient à intimider les femmes, lesquelles possédaient non seulement une intelligence égale à celle des hommes, mais leur étaient même supérieures par leur vivacité et leur perspicacité, citent parmi les nombreuses femmes intellectuelles de différentes époques le nom de Sophie La Roche⁵¹. Sans pouvoir affirmer avec certitude qu'il s'agit de l'emprise de cette femme exceptionnelle, nous évoquerons pour finir quelques évolutions marquantes pour l'éducation féminine survenues dans le dernier quart du XVIII^e siècle. Sa *Pomona* est suivie de neuf

⁴³ *Historical Dictionary of all Religions from the Creation of the World to the Present Times* (1742).

⁴⁴ *Wonders of Nature and Art*, 4 tomes.

⁴⁵ Ce sont les Lettres sur l'Angleterre, la Hollande et l'Italie publiées dans les années 1750.

⁴⁶ Dans le numéro spécial consacré à l'Italie, La Roche cite Laura Bassi et M. G. Agnesi, que nous avons mentionnées précédemment.

⁴⁷ Il s'agit des poétesses et écrivaines Sophie Albrecht (1756-1840), Elisa von der Recke (1754-1833), Philippine Engelhard (1756-1831) et Caroline Wolzogen (1763-1847). En 1791, La Roche publie l'autobiographie de l'écrivaine Friderika Baldinger (1739-1786).

⁴⁸ BECKER-CANTARINO, (Postface, p. 374.) cite *Pomona*, II, 1, 1784.

⁴⁹ Dans chacun de ces récits de voyage elle parle des femmes intellectuelles célèbres.

⁵⁰ *Unterhaltungen in Abendstunden, Vaterlands Töchtern geweiht*.

⁵¹ WECKEL, *op. cit.*, p. 434.

nouvelles revues éditées par des femmes⁵², les créations de cercles de lecture et d'écoles supérieures de filles⁵³ se multiplient, et, une vingtaine d'années après la parution du premier roman allemand écrit par une femme, on ne compte plus les romans d'écrivaines.

⁵² *Ibid.*, p. 430.

⁵³ HARDACH-PINKE, *op. cit.*, p. 423 f.

Bibliographie

LA ROCHE, Sophie von, *Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, Stuttgart, Philipp Reclam junior, 2011. (Première édition 1771)

---, *Rosaliens Briefe an ihre Freundin Mariane von St***, 3 t. Altenburg, Richter, 1780–1781.

---, *Pomona für Deutschlands Töchter*, Speyer, Enderes, 1783–1784.

---, *Neuere moralische Erzählungen*, Altenburg, Richter, 1786.

---, *Tagebuch einer Reise durch die Schweiz*, Altenburg, Richter, 1787.

---, *Journal einer Reise durch Frankreich*, Altenburg, Richter, 1787.

---, *Tagebuch einer Reise durch Holland und England*, Offenbach, Weiß und Brede, 1788.

---, *Briefe über Mannheim.*, Zürich, Orell, Geßner, Füßli 1791.

---, *Erscheinungen am See Oneida*, Leipzig, Verlag Gräff, 1798, t. 2.

---, *Melinens Sommerabende.* (Édité par Christoph Martin Wieland). Halle, Societäts-Buch- und Kunsthandlung, 1806.

BARNER, Wilfried, “Sophie von La Roche im Feld kosmopolitischer Literatur Der späten Aufklärung“, in Gudrun LOSTE SCHNEIDER, Barbara BECKER-CANTARINO, „*Ach, wie wünschte ich mir Geld genug, um eine Professur zu stiften*“. *Sophie von La Roche (1730–1807) im literarischen und kulturpolitischen Feld von Aufklärung und Empfindsamkeit*, Tübingen, Francke, 2010, p. 27-44.

BECKER-CANTARINO, Barbara, *Der lange Weg zur Mündigkeit. Frau und Literatur (1500-1800)*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1987.

---, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008.

---, *Postface de Sophie von La Roche, Die Geschichte des Fräuleins von Sternheim*, Stuttgart, Reclam, 2011, p. 367-399.

DAWSON, Ruth, *The Contested Quill. Literature by Women in Germany, 1770-1800*. Delaware, University of Delaware Press, 2002.

FIETZE, Katharina, « Frauenbildungskonzepte im Renaissance-Humanismus », in Elke KLEINAU, Claudia OPITZ (éds), *Geschichte der Mädchen-und Frauenbildung*, Band 1 : *Vom Mittelalter bis zur Aufklärung*, Frankfurt/ New York, Campus, 1996, p. 121-134.

HARDACH-PINKE, Irene, “Erziehung und Unterricht durch Gouvernanten”, KLEINAU, Elke, OPITZ, Claudia (éds.), *Geschichte der Mädchen-und Frauenbildung*, t. 1. *Vom Mittelalter bis zur Aufklärung*, Frankfurt/New York, Campus, 1996, p. 409-427.

HOPFER, Johanna, *Mädchenerziehung und weibliche Bildung um 1800. Im Spiegel der populärpädagogischen Schriften der Zeit*, Bad Heilbrunn, Julius Klinkhardt, 1990.

JACOBI, Juliane, WEIMER, Hermann, *Geschichte der Pädagogik*, Potsdam, Postprints Universität Potsdam, 2011 (Humanwissenschaftliche Reihe 224).

JOST, Erdmut, *Wege zur weiblichen Glückseligkeit. Sophie von La Roches Reisejournale 1784 bis 1786*, Thalhofen, Bauer-Verlag, 2007, (*Kaufbeurer Schriftenreihe* 7).

KLEINAU, Elke, OPITZ, Claudia (éds.), *Geschichte der Mädchen-und Frauenbildung*, t. 1. *Vom Mittelalter bis zur Aufklärung*, Frankfurt/New York, Campus, 1996.

KONRAD, Anne, « Weibliche Lehrorden und katholische höhere Mädchenschulen im 17. Jahrhundert », in KLEINAU, Elke, OPITZ, Claudia (éds.), *Geschichte der Mädchen-und Frauenbildung*, t. 1. *Vom Mittelalter bis zur Aufklärung*, Frankfurt/New York, Campus, 1996, p. 252-262.

MEIGHÖRNER, Jeannine, *Sophie von La Roche. „Was ich als Frau dafür halte“. Deutschlands erste Bestsellerautorin*. Erfurt, Sutton, 2006.

NENON, Monika, *Autorschaft und Frauenbildung. Das Beispiel von Sophie La Roche*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1988. (Epistemata, Würzburger Wissenschaftliche Schriften, Reihe Literaturwissenschaft, t. XXXI)

OEHLMANN, Mélanie, *Sophie von La Roche. Frau und Autorin im Zeitalter der Aufklärung. Wie Roman und Erzählung zur Schule der Frauen werden*. Saarbrücken, Verlag Dr. Müller, 2008.

WIEDE-BEHRENDT, Ingrid, *Lehrerin des Schönen, Wahren, Guten. Literatur und Frauenbildung im ausgehenden 18. Jahrhundert am Beispiel Sophie von La Roche*. Frankfurt, Peter Lang, 1987. (Europäische Hochschulschriften, 1, 997)

Notice bio-bibliographique

D'ascendance hongroise et allemande, Katalin Podmaniczky a quitté la Hongrie à l'âge de douze ans pour l'Allemagne de l'Ouest où elle a mené à terme des études de français et d'histoire. Après l'agrégation, elle a soutenu en 2009 une thèse de doctorat consacrée à *La réception de la Tragédie de l'homme d'Imre Madàch dans le monde germanophone (1862-2003)* et a occupé depuis 2010 un poste de maîtresse de conférences aux départements de LEA et d'Allemand à l'Université du Maine.

Voici quelques-unes de ses publications :

Podmaniczky, Katalin « Die ersten Aufführungen von Imre Madàchs « Die Tragödie des Menschen » im deutschen Sprachgebiet », in *Hungarian Studies*, 1988, vol. 4, n° 2, p. 137-148.

---, « Az ember tragédiájából német nyelvterületen készült zeneművek. », in Actes du colloque Madàch (XVIII. Madàch Szimpoziom), Madàch Irodalmi Társaság, Szeged-Budapest, 2010, p. 142-154,

-, *La réception de la Tragédie de l'homme d'Imre Madàch dans le monde germanophone (1862-2003)*, Budapest, Magyar irodalmi társaság, 2011, 453 p. (Collection Madàch könyvtár, n° 73).

---, « La figure animale dans le *Rapport pour une Académie de Franz Kafka*. », in Sandra Contamina et Fernando Copello (éds.), *L'Animal et l'homme dans leurs représentations. Ponts et frontières*, PUF, 2018 (Collection « Interférences »), pp.191-206.